

*Dordogne, des Périgourdiens honorés comme Justes*

Le dimanche 14 juin le Comité français pour Yad Vashem et un représentant de l'État d'Israël ont remis la médaille et le diplôme aux 11 « Justes parmi les Nations » qui ont aidé la famille de Marcel Sajovic durant l'occupation allemande à la Mairie de Coulounieix-Chamiers en Dordogne. Rappelons que Marcel Sajovic est membre du Bureau de l'AFMA.

## Dordogne

*La lettre de l'AFMA  
N° 63 août-septembre  
2009*

COULOUNIEIX-CHAMIERES ET EXCIDEUIL

# Des héros ordinaires

*Bulletin d'information de l'Association  
Fonds mémoire  
d'Excideuil*

Treize Périgourdiens sont déclarés Justes parmi les nations pour avoir bravé le zèle antisémite de Vichy



Paulette Claude, qui aida pour les papiers d'état civil, est la seule médaillée vivante parmi les Justes honorés hier à Coulounieix-Chamiers. PHOTOS: AFMA, IJL/OTM



Les quatre petits-enfants d'Albert Faurel ont reçu le titre de Juste de leur grand-père.

ALAIN BERNARD

abernard@sudouest.com

« Je suis fier et ému », a déclaré hier à la mairie de Coulounieix-Chamiers Kenny Jean-Marie, directeur de cabinet de la préfète, résumant un sentiment général : c'est dans la France profonde qu'a été sauvé l'honneur de celle de Vichy. Celle qui, hélas, alla au-devant des exigences allemandes pour livrer à la mort 76 000 juifs français, dont 11 000 enfants (sur 6 millions de juifs massacrés, dont 1,5 million de petits).

À Coulounieix-Chamiers, cet honneur s'appelaient Hélène Ségurel-Bissou, Louise et Jean-Bernard Bissou, Léontine et Louis Chamon, Joséphine, Joseph et Marcel Dalesme, Louis et François Doche, Jean Ripoch et Paulette Claude. Cette dernière, octogénaire vive et enjouée,

était la seule médaillée et diplômée vivante (les autres l'étant à titre posthume) de cette cérémonie voulue par l'Institut Yad Vashem qui, à Jérusalem, grave dans le marbre le nom de ceux qui, « en sauvant une vie, ont sauvé l'humanité ». Comité représenté hier par Albert Seifer et Nathan Holchaker.

**Cinq enfants Sajovic sur sept**

En l'occurrence, il s'est agi, comme le rappelle le maire Jean Pierre Roussarie en présence du consul d'Israël à Marseille Sivan Chemmel, du grand rabbin de Bordeaux Claude Maman et des parlementaires Pascal Deguilhem et Claude Bérut-Debat, de cacher au nez et à la barbe des occupants la famille Sajovic traquée.

Ces réfugiés juifs d'Alsace d'origine tchèque, repliés en Périgord,

furent soustraits aux rafles par leurs voisins périgourdiens, cachés dans des granges, des bois voire des latrines, et aidés clandestinement à la mairie.

Parmi les témoignages, on entendit ceux, dignes et reconnaissants, de trois des filles Sajovic, Esther, Hélène et Blanche, et de deux des trois garçons, Élie et Marcel (les autres enfants, Fernand et Jeannette, habitent l'Australie !).

Les petits-enfants étaient là aussi. L'un d'eux, Bernard, souhaitant qu'un jour Périgueux signale plus explicitement l'ancienne synagogue de la rue Thiérs.

Bien des larmes ont été écoulées, des yeux se sont humectés. Après les hymnes israélien et français, allusion fut faite à l'orchestre israélien arabe de Daniel Barenboim, symbole de tant d'espoirs.

**Un Juste à Excideuil**

L'émotion était tout aussi palpable l'après-midi, à la mairie d'Excideuil, où Albert Faurel était fait Juste parmi les nations, à titre posthume.

Ce sont les quatre petits-enfants d'Albert Faurel qui ont reçu ce titre qui est le « témoignage de gratitude et de reconnaissance » du peuple juif à ces hommes et femmes qui ont pris des risques pour sauver des enfants.

Albert Faurel, décédé en 1967, a été directeur de l'école primaire supérieure (EPS) et du collège d'Excideuil de 1937 à 1956. Sous l'Occupation, il a caché et fait avoir de faux papiers d'identité à au moins quatre enfants juifs, et bien d'autres sans doute.

Jamais personne n'a dénoncé ces enfants que l'enseignant considérait comme les siens. Ces actes d'hu-

manité et de courage, Albert Faurel, de son vivant, n'en avait jamais fait part à ses petits-enfants.

C'est grâce à l'Amicale des anciens élèves de la cité scolaire que ses actes ont été portés à la connaissance de l'Institut Yad Vashem, qui a décorné ce titre de Juste parmi les nations le 26 octobre 2008 à Albert Faurel, suite aux nombreux témoignages recueillis.

Émus par cette distinction, les petits-enfants d'Albert Faurel l'ont également été par les témoignages de deux enfants sauvés grâce à son action, qui sont aujourd'hui deux grands-pères aux tempes blanchissantes.

Désormais, le nom de cet enseignant au grand cœur sera gravé sur le mur des Justes, en Israël, aux côtés des nombreux autres Justes périgourdiens.